

tées — Population essentiellement cosmopolite, le Carnaval y attire énormément de monde. C'est la ville du *high-life* ; il s'y dépense, pendant le carnaval, des millions par jour. De Nice à Cannes, très jolie ville fréquentée par les anglais, on y mène une existence plus calme, moins mouvementée qu'à Nice. La ville est plus abritée que Nice et la température y est plus élevée. On compte environ 2 degrés de plus de chaleur. Après Cannes, on visite Monaco et toutes les localités intéressantes du littoral. A Villefranche, on admire l'escadre française de la Méditerranée qui comprend douze vaisseaux de guerre.

De Nice, on se rend à Vintimille puis à Gênes, lieu de naissance de Christophe Colomb, et dont la cathédrale mérite une visite. Le découvreur de l'Amérique possède un joli monument et la maison où il est né porte une plaque en marbre dont l'inscription rappelle les dates historiques. Le port de Gênes est très vaste ; il s'y fait un commerce immense. Quant au reste de la ville, il offre peu d'attraits au voyageur.

De Gênes on part pour Pise où l'on visite la célèbre cathédrale et la non moins célèbre Tour Penchée, ainsi que le baptistère qui renferme de très grandes richesses artistiques.

On arrive enfin à Rome, dans la soirée du 23 février. Déjà à cette date tous les hôtels sont bondés d'étrangers. On y rencontre beaucoup d'anglais. La colonie anglaise à Rome est, d'ailleurs, très importante. Le collège canadien reçoit la visite de nos voyageurs qui se trouvent là en pays de connaissance et où la plus grande cordialité accueille les visiteurs. Son supérieur et son écologue ont longtemps habité le Canada ; ils se mettent gracieusement à la disposition de leurs compatriotes pour leur faciliter la visite des sanctuaires, reliques que les catholiques ne manquent pas d'aller visiter et vénérer. En compagnie d'un des messieurs du Collège Canadien et d'un Révd Père de la Communauté du Saint-Sacrement, il a été donné à M. Chaput et à sa famille d'assister le 3 mars, à la chapelle Sixtine, à la grande fête du couronnement de S. S. Léon XIII dont l'entrée a été saluée par les acclamations enthousiastes de tous les assistants. Léon XIII est doué d'une vigueur exceptionnelle pour son grand âge, et ce qui frappe surtout chez l'illustre pontife, c'est la vivacité de son regard et son pouvoir de résistance aux fatigues qui accompagnent ces grandes cérémo-

nies et les réceptions qu'elles occasionnent.

Le lendemain, les Italiens célébraient une fête d'une toute autre nature : la fête du Statut ou de l'Unité Italienne par une grande revue militaire à laquelle assistaient le Roi et la Reine d'Italie. Les étrangers sont frappés du peu d'enthousiasme du peuple italien à l'égard de ses souverains. On attribue cette froideur aux souffrances endurées par le peuple sur qui pèse le fardeau écrasant des taxes nécessitées par les besoins du ministère de la guerre. La soirée s'est terminée par une grande illumination.

Un autre événement qui a marqué le séjour de M. Chaput à Rome a été le fameux duel qui a coûté la vie à Cavalotti, le célèbre orateur Italien, auquel ses compatriotes ont fait de magnifiques funérailles.

Sur invitation spéciale, nos compatriotes ont eu le privilège d'assister à la messe du Saint Père, dans sa chapelle privée, faveur très recherchée et assez difficile à obtenir, le nombre de demandes étant considérable en tout temps.

Un séjour de quatre semaines à Rome est insuffisant pour voir tout ce qui mérite d'être vu dans la ville sainte et ce n'est qu'à regret que nos touristes l'ont quittée pour se rendre à Naples.

Naples est une très grande ville, sa population est, dit-on, de 350,000 habitants. On vante à bon droit sa baie qui est fort belle et son beau ciel que les poètes ont célébré à l'envie. La municipalité de Naples a dépensé, depuis quelques années, des sommes considérables pour l'embellissement de la ville qui, cependant, laisse pas mal à désirer sous le rapport de la propreté. Les environs de Naples offrent au voyageur de belles et instructives promenades. Une excursion à Pompeï à elle seule vaut le voyage. On y continue les fouilles avec une lenteur persévérante, les fonds affectés par le gouvernement à ces travaux étant très limités. Parmi les monuments curieux exhumés de la lave du vésube au temps de Plin l'ancien, il y a une maison particulière fort bien conservée et dont l'installation intérieure et la décoration à fresque fait le bonheur des artistes.

Naples, par un jour de pluie, n'est pas aimable à visiter, la vie y est souverainement désagréable. De Naples, retour à Rome, de Rome à Florence, très belle ville, très propre aussi et où les gens ont l'air de jouir d'une certaine aisance. C'est la ville des artistes, la ville des Beaux-arts par excellence, avec ses

grands musées aux immenses richesses artistiques. Les affaires y sont prospères.

De Florence à Venise — la belle — ville unique remplie de monuments artistiques et d'œuvres d'art. L'industrie de la verrerie constitue un facteur important de son commerce. Venise possède des sculpteurs émérites. On y fabrique de fort jolis ameublements sculptés.

De Venise à Milan, une ville moderne, un peu à l'américaine ; sa cathédrale, comme on sait, est une des plus belles du monde.

De Milan à Turin, une des villes les mieux alignées de l'ancien continent. Beaucoup de monuments. Son Vermouth jouit d'une grande réputation. On se préparait activement (avril) à la grande exposition nationale qui s'est ouverte dans les premiers jours de mai.

De Turin, on part pour Lyon, la seconde ville de France, ville industrielle dont les merveilleuses soieries ont conquis le monde féminin. Quand on est à Lyon, une visite au célèbre pèlerinage de Notre-Dame de Fourvière s'impose à un canadien qui ne peut manquer d'admirer la splendide église qui domine toute la ville. De Lyon, on se rend successivement à Paray-le-Monial, berceau de la dévotion du Sacré-Cœur, à Moulins et à Paris où de nombreuses distractions attendent nos voyageurs : La réception par la Musique de la Garde Républicaine de la Musique Impériale Russe, la reprise du " *Prophète* " de Meyerbeer au Grand Opéra, avec une mise en scène en rapport avec la somptuosité du cadre ; la représentation de *Cyrano de Bergerac* avec l'inimitable Coquelin, etc., etc.

M. Charles Chaput se trouvait avec sa famille à Paris au moment de la déclaration de la guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne et comme il a été publié par la presse anglaise et américaine des rapports très fantaisistes au sujet de l'attitude de la France à l'égard des deux nations belligérantes, nous avons tenu à avoir l'opinion d'un homme absolument désintéressé et voici le résultat des observations personnelles de M. Charles Chaput : " Les Français, nous dit-il, sont sympathiques à l'Espagne avec laquelle ils ont des rapports de bon voisinage et d'affaires, ces sympathies s'expliquent parfaitement ; mais je n'ai jamais entendu, au cours d'un séjour de cinq semaines à Paris, une seule remarque désobligeante pour la nation américaine. "

De Paris, nos compatriotes se sont rendus à Londres dont ils ont admiré